Film Francophone D'ANGOULEME

LES FILMS VELVET & BAXTER FILMS
PRÉSENTENT

DENIS MENOCHET

ZAR AMIR EBRAHIMI

LES SURVIVANTS

UN FILM DE
GUILLAUME RENUSSON

2022 / FRANCE / COULEUR / DURÉE : 94 MIN

Distribution

AD VITAM
71, rue de la Fontaine au Roi
75011 Paris
Tél : 01 55 28 97 00
films@advitamdistribution.com

Relations Presse

LE PUBLIC SYSTÈME CINÉMA
Alexis Delage-Toriel
adelagetoriel@lepublicsystemecinema.fr
Alizée Morin
morina@lepublicsystemecinema.fr

Matériel presse téléchargeable
sur advitamdistribution.com

AD VITAM

SYNOPSIS

Samuel part s'isoler dans son chalet au coeur des Alpes italiennes. Une nuit, une jeune femme se réfugie chez lui, piégée par la neige. Elle est afghane et veut traverser la montagne pour rejoindre la France. Samuel ne veut pas d'ennuis mais, devant sa détresse, décide de l'aider.
Il est alors loin de se douter qu'au-delà de l'hostilité de la nature, c'est celle des hommes qu'ils devront affronter...

ENTRETIEN AVEC GUILLAUME RENUSSON

Les Survivants est votre premier long métrage. D'où venez-vous, quel est votre parcours de cinéma ?

Je suis de la Sarthe. Enfant j'allais au CGR, le multiplexe de la ville. J'allais voir les grosses productions, les films évènements... C'est en grandissant que j'ai fait des découvertes personnelles, qui m'ont permis de réaliser que le cinéma pouvait être autre chose. J'ai grandi dans un rapport très fort à la salle, c'est un endroit où je me sentais protégé. Quand les lumières s'éteignaient, je ressentais un vertige. L'autre chose qui m'a marqué, c'est le moment du générique. En voyant ces successions de noms, j'ai l'impression d'avoir compris assez tôt qu'une multitude des gens travaillaient sur un même film. Je me disais qu'il y avait quelque chose de très concret derrière, ça me faisait dans le même temps fantasmer.

Quand avez-vous pensé à en faire votre métier ?

Le cinéma en tant que métier, c'était très lointain. Mon père travaillait dans les assurances, ma mère dans la banque... J'ai fait des études de lettres, de sciences politiques, et je suis arrivé à Paris en 2013 pour faire un master d'écriture audiovisuelle. J'ai alors remporté le Mobile Film Festival : BNP Paribas attribuait 15 000 € à l'heureux vainqueur et j'ai pu faire un premier court métrage produit en 2014. J'en ai fait un autre en 2015, j'ai eu la chance de voyager en festivals, de rencontrer du monde. Un jour, Laurent Grégoire a vu un de mes films et m'a proposé de rentrer dans son agence, chez Adéquat. J'ai cru halluciner. C'est lui qui m'a présenté Frédéric Jouve des Films Velvet.

Quel a été le point de départ du film ? L'imagination pure, un article de presse ou un reportage télé, des choses observées, vécues ?

Quand j'étais étudiant, j'ai accompagné une famille qui venait d'Angola, une mère et ses deux enfants. Le père était décédé. Je me suis occupé de leurs démarches administratives et j'ai accompagné les enfants en soutien scolaire. À Paris, j'étais dans une association où je faisais des courts-métrages avec des exilés. J'ai été frappé de voir que la dynamique du deuil telle qu'on la connaît s'apparentait au deuil de leur pays. Avec Clément Peny, mon co-scénariste, on a un jour imaginé une scène : un homme donnant la carte d'identité de sa femme décédée à une réfugiée pour lui permettre d'essayer de passer une frontière. Il y avait selon moi la concentration de plein d'enjeux, à la fois sociaux, politiques, intimes... Je crois que c'est pour cette scène que j'ai fait ce film, elle a toujours été là, le scénario a été construit autour d'elle.

Le début du film s'organise sur un montage alterné entre une femme migrante pourchassée (Zar Amir Ebrahimi) et Samuel (Denis Ménochet), dont on comprend vite qu'il survit à la perte de sa femme. Il part dans un chalet en haute montagne, non pour sauver une migrante mais pour s'isoler. Qu'a-t-il en tête à ce moment-là ?

Peut-être des idées noires, suicidaires. Il a en tous cas besoin d'être seul, de faire le point, de ranger ce chalet… Dans la rencontre de ces deux personnages, Samuel est à l'arrêt dans sa vie, isolé, statique, alors que Chehreh est en fuite, en mouvement incessant, arrachée à son pays. Pour elle, c'est l'histoire d'un retour impossible, pour lui, d'un retour possible. Elle le remet en mouvement. Il la sauve, mais il est aussi sauvé par elle. D'où le titre *Les Survivants*. S'il annonce en partie le genre *survival*, il caractérise aussi les personnages : ce n'est pas tant qu'ils vont survivre, c'est qu'ils sont déjà en survie quand le film commence.

On peut se dire que Samuel aide cette femme par générosité, mais aussi plus égoïstement pour lui. Elle lui offre l'occasion d'agir, de sortir de sa dépression.

Complètement. Je voulais surtout éviter le cliché du raciste qui change d'opinion. Je souhaitais toujours rester dans cette dimension intime qui consiste à surmonter son deuil. Quand le trio menace d'embarquer cette femme, ça devient personnel pour lui, il ne peut pas la laisser partir.

Il y a d'ailleurs une scène forte à ce sujet : quand il la déshabille pour la réchauffer et la sauver, elle croit qu'il veut la violer.

Cette scène était cruciale car c'est le moment où Samuel et Chehreh se reconnaissent dans leur drame. *Les Survivants* est un film de duo où l'on raconte la rencontre de deux personnages qui se méfient l'un de l'autre, obligés de s'apprivoiser mutuellement parce que traqués. Je tenais à ce que cette confiance passe par un acte et non par une discussion, dans un moment cru, brutal.

Les chasseurs fachos sont-ils inspirés par l'actualité de la frontière alpine, ou par les milices de la frontière américano-mexicaine qui évoquent aussi le western ?

Il y a un peu de tout ça. Le monde se polarise, se radicalise, on le sait. La frontière, c'est une sorte de thermomètre de l'état social d'un pays. En repérages, j'ai rencontré des gens solidaires, des montagnards qui, comme les marins ne laissent personne se noyer, mais je me suis aussi heurté à l'indifférence et à la xénophobie. J'ai voulu interroger cette violence, jusqu'où elle peut vriller. Et le genre s'est imposé à l'écriture. J'ai le sentiment que ça nous a permis de prendre du recul sur l'actualité tout en la traitant frontalement, sans transposer littéralement ces jeunes de Génération Identitaire qui se sont improvisés milices. Sur place, dans ces grands espaces peu habités, j'ai vu ces réfugiés en survie, pris la nuit dans les phares des dameuses, traqués par la police aux frontières montée sur des motos-neige. On aurait dit des fantômes. Et je pensais à Samuel, ce *lonesome cow-boy* endeuillé, presque en rédemption… Ça m'a semblé homogène, ça m'a conduit vers le western. Un western contemporain, social.

On sent que vous êtes inspiré également par le cinéma.

Bien sûr. *Essential Killing* de Jerzy Skolimowski est passionnant sur la traque en situation de guerre. On parlait de duo, et un exemple magnifique, c'est *Dersou Ouzala* d'Akira Kurosawa, j'y pensais en écrivant : deux personnages que tout oppose et qui deviennent amis. C'est un film déchirant sur l'amitié, la nature. Je pourrais citer aussi *Gerry* de Gus Van Sant, la dernière partie de *La Grande illusion* de Jean Renoir. Et puis *Le Grand silence* de Sergio Corbucci, un western dans la neige : le mutisme des *Survivants* renvoyait à ce film qui m'a beaucoup inspiré. Je pense aussi à *The Revenant* bien sûr, ou *Un Lac* de Philippe Grandrieux, un film difficile mais une vraie claque.

Tourner dans la neige et le froid, on imagine que ça influe beaucoup sur ce qu'est le film au final ?

Oui, on a tout fait dans la neige et en fonction des conditions météo réelles. Il fallait tout le temps s'adapter et respecter l'impact considérable de la logistique sur l'artistique. On a parlé de la scène où Denis change Zar pour la sauver de l'hypothermie… Le matin, impossible de monter les camions, la cantine, tellement le sol était gelé ! On a dû faire venir des tracteurs, on a pris quatre heures de retard. Mon découpage prévu a éclaté, j'ai dû tout repenser. Denis mobilisait les troupes en criant : *«Ce qui arrive le jour J arrive le jour J !»*. On a alors tourné la scène en plan-séquence, on a répété les mouvements, puis on a bossé dessus pendant cinq heures. Denis et Zar se sont donnés à fond c'était intense. J'ai vraiment affronté cette aventure avec eux deux, beaucoup d'éléments du film leur appartiennent.

La fin est heureuse, mais vous résistez jusqu'au bout à l'idée qu'ils s'embrassent et finissent ensemble.

Le refus d'en faire un couple oui… Et de faire de Chehreh un personnage toujours en mouvement, qui échappe un peu à Samuel. À la fin, elle a simplement de nouveau disparue, pris le train avant qu'il ne se réveille. Pas de happy end amoureux en effet. Mais elle lui a laissé les clés de sa maison. Il y a ce photographe, Bruno Fert, qui a travaillé sur la jungle de Calais, l'intérieur des tentes et des baraquements. L'une de ces photos montrait les clés d'un Irakien. Cet homme disait en légende *« Voici les clés de chez moi, je n'ai jamais eu le courage de m'en débarrasser »*. C'était très émouvant. Chehreh donne à Samuel les clés de son foyer pour lui dire de rentrer chez lui.

Ce « je rentre » de Denis Ménochet m'a évoqué le « let's go home Debbie » de John Wayne à la fin de *La Prisonnière du désert*.

Je l'ai vu plein de fois et j'y ai aussi pensé. Denis s'est emparé de cette fin d'une façon incroyable. Celles de John Ford sont toujours marquantes et je me demandais en fabriquant la mienne : qu'est-ce que moi spectateur j'ai envie de ressentir ? Je voulais que Samuel ne s'ouvre qu'à la dernière scène, que le personnage ne tombe l'armure que dans les dernières minutes.

On sent votre désir de filmer la montagne, les espaces, la nature, la météo… Comment s'est passée votre collaboration avec Pierre Maïllis-Laval, votre chef opérateur ?

On a commencé à tourner en mars 2020. Le 16 mars : confinement, arrêt du tournage. Je me retrouve à dire à quarante personnes que c'est fini. On a été arrêtés dix mois. J'avais un autre chef-opérateur lors de cette première session qui n'a pas pu reprendre… Il a donc fallu repenser l'équipe image. On m'a parlé de la caméra B de Julien Poupard : Pierre. Il vient du documentaire, c'est un gars bourré d'énergie, qui a fait un super travail. On ne voit pas les dix mois d'interruption. En janvier 2021, le premier « action » de reprise était bouleversant de solidarité. Ce film s'est fait avec une très forte envie collective.

La musique, très marquante, est signée Rob.

Je savais que la musique allait porter le film et souligner son genre. Rob l'a vu sans musique et il a accepté de le faire. Notre relation de travail a été incroyable. Je trouve intéressant d'avoir de la musique électro sur les scènes de traque, c'était son idée pour moderniser le western. Mais il y a aussi de grands thèmes plus classiques, avec des cordes. La musique de film est essentielle pour moi. Mon chemin vers le cinéma est en partie passée par elle. Je suis très reconnaissant envers Rob d'avoir des thèmes de cette qualité-là. Je trouve que ça a hissé le film.

Les Survivants est évidemment porté par ses comédiens, à commencer par Denis Ménochet et Zar Amir Ebrahimi.

Denis peut être à la fois inquiétant, rassurant, menaçant, protecteur. Je lui avais dit qu'on ferait la trajectoire inverse de *Jusqu'à la garde*. Les comédiens portent souvent leurs films d'avant. Entre *Jusqu'à la garde* et le début des *Survivants*, il y a comme une continuité : on se méfie de lui, ça nourrit aussi la méfiance de Chehreh. Grâce à Denis, j'ai pu essentiellement fabriquer le film au tournage et faire du scénario qu'une base. Je ne suis pas du tout du genre à vouloir que les dialogues écrits soient respectés à la virgule près. Plein d'idées ont surgi sur le plateau, plein de choses se sont incarnées là. À un moment, au refuge, Samuel écoute un message de son frère qui lui dit que ce serait bien qu'il rentre parce que c'est dur pour sa fille. Samuel est ému. J'avais pré-enregistré un certain nombre de messages sur le téléphone, je les avais numérotés, et après avoir mis en place ce plan, j'ai dit à Denis d'écouter le message n°5 : c'était Mélanie Laurent qui lui disait *« Samuel, faut que tu rentres, ta fille est triste, etc... »*. Je savais que Denis et Mélanie étaient très liés depuis *Inglourious Basterds*. Je savais aussi que Denis aime bien travailler comme ça, à partir du réel, conservé dans la fiction. Pareil avec Zar, qui ne pourra peut-être jamais rentrer en Iran. Dans la dernière scène, au moment du passage de la frontière, Chehreh pleure. Et dans la voiture passe une des chansons iraniennes préférées de Zar, qui raconte la nostalgie d'une femme qui ne peut pas rentrer chez elle. Ça a créé des moments très forts sur le plateau.

Vous avez eu de l'intuition en choisissant Zar avant qu'elle n'obtienne le prix d'interprétation féminine à Cannes.

On en avait parlé avec mes producteurs, on voulait un visage inconnu. Si Zar est connue en Iran, elle était inconnue en France. Au casting, elle a joué son essai en me regardant droit dans les yeux. Elle n'était pas craintive ou victime mais très forte. Je me suis dit que face au colosse aux pieds d'argile qu'est Samuel, c'était bien qu'il y ait cette femme toute frêle en apparence mais résiliente. Zar a aussi la faculté de changer de visage : les trois fois où je l'ai vue au casting, j'ai eu l'impression de voir trois femmes différentes... C'était bien pour le film, car l'idée était que Chehreh devienne de plus en plus la femme défunte de Samuel.

Les traqueurs fachos sont joués par Luca Terracciano, Oscar Copp et Victoire Du Bois qui est particulièrement impressionnante.

Je voulais trois visages « normaux » au physique passe-partout. On n'est pas face à des crânes rasés patibulaires. J'avais vu un selfie d'un jeune couple de Génération Identitaire qui prétendaient appliquer la loi à la frontière franco-italienne : elle était maquillée, avec une doudoune rose, ils avaient l'air d'un petit couple banal. J'ai tenu à ce que mes « méchants » ne fassent pas peur au premier abord. Victoire, je l'avais vue dans d'autres films et je savais qu'elle pouvait jouer ce personnage, qui est un vrai rôle de composition dans la mesure où il se situe à l'exact opposé de ses convictions. Dans la scène finale, quand elle est au-dessus de Samuel, on sent que le personnage n'a pas le contrôle de ce qui se passe. En fait, les trois jeunes sont dépassés par leur violence et la violence de Samuel qu'ils ont suscitée. Je voulais que *Les Survivants* soit un film de genre auquel on croit parce qu'ancré dans le réel. Et à l'inverse, je ne voulais pas le réduire à un sujet social et politique mais convoquer du cinéma, partout.

GUILLAUME RENUSSON

Les Survivants est le premier long-métrage de Guillaume Renusson. Il a auparavant réalisé trois courts-métrages. Il est par ailleurs le réalisateur de la saison 2 de *3615 Monique* qui sortira le 15 décembre prochain sur OCS.

2023 **LES SURVIVANTS** (90 min) **- Avec Denis Ménochet, Zar Amir Ebrahimi, Victoire Du Bois, Luca Terracciano, Oscar Copp**

2022 **3615 MONIQUE *série-S2*** (10x26 min) **- Avec Noémie Schmidt, Arthur Mazet, Paul Scarfoglio, Anne Charrier, Vanessa Guide**

2015 **LA NUIT, TOUS LES CHATS SONT ROSES** (20 min) **- Avec Roxane Duran et Loïc Corbery de la Comédie Française**

Sélection au Festival International de Palm Springs | Prix du Jury Jeune au Festival «Itinérances» d'Alès | Mention Spéciale du Jury au Festival International des Bermudes | Sélection au Festival d'Aubagne | Sélection au Festival «Paris Courts Devant» | Sélection au Festival du Cinéma Européen de Lille | Prix du Meilleur Film, du Meilleur Acteur et Prix du Public au «FestShortBerlin» | Sélection au Festival Européen du Court Métrage de Nice | Sélection au Festival International LGBT «OutFest» (Los Angeles) | Sélection au Festival LGBT de Paris «Chéries-Chéris» | Lauréat de la 3e édition du concours HLM sur Cour(t)

2014 **APRÈS LES COURS** (20 min) **- Avec Solal Forte, Ernst Umhauer, Alice Isaaz, Bastien Ughetto, Grégoire Hussenot, Raphaël Ferret**

Sélection au Festival International de Palm Springs | Sélection au Festival International de Rhode Island | Sélection au Festival International de Raindance (Londres) | Sélection au Festival International des Bermudes | Sélection au Festival International de Philadelphie | Sélection au Festival International de Singapour | Sélection au Festival «CinéBanlieue» | Sélection au Festival International de Munich

2013 **UNE MINUTE DE SILENCE** (1 min)

Prix du Meilleur Film au Mobile Film Festival 2013 | Prix du Meilleur Film au Festival International «Filminute» | Prix de la Meilleure Fiction au Hong Kong International Mobile Film Awards | Sélection au Festival International des «Très Courts» | Sélection au Festival International de Dublin

LISTE ARTISTIQUE

Samuel	**Denis MÉNOCHET**
Chehreh	**Zar AMIR EBRAHIMI**
Justine	**Victoire DU BOIS**
Victor	**Oscar COPP**
Stefano	**Luca TERRACCIANO**
Cédric	**Guillaume POTTIER**
Léa	**Roxane BARAZZUOL**
L'automobiliste	**Julie MOULIER**
Gendarme Second contrôle	**Loïc CORBERY** Sociètaire de la Comédie Française
Infirmière bénévole	**Julie-Anne ROTH**
Grégoire	**Bastien UGHETTO**

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur	**Guillaume RENUSSON**
Scénariste	**Clément PENY et Guillaume RENUSSON**
1er assistant réalisateur	**Vincent PRADES**
Scripte	**Marion BERNARD**
Directeurs de casting	**Antoine CARRARD et Lola DIANE**
Directeur de la photographie	**Pierre MAÏLLIS-LAVAL**
Chef opérateur son	**Marc-Olivier BRULLÉ**
Régisseur général	**Julien FEUILLATTRE**
Chef décorateur	**Karim LAGATI**
Cheffe costumes	**Anne KERVRAN LORCA**
Chef monteur image	**Joseph COMAR**
Chef monteur son	**Clément BADIN**
Musique	**ROB**
Mixeur	**Lionel GUENOUN**
Directeur de production	**François PASCAUD**
Productions	**LES FILMS VELVET**
Producteur	**Frédéric JOUVE**
Productrice associée	**Marie LECOQ**
Productions	**BAXTER FILMS**
Producteur	**Pierre-Louis GARNON**
Coproduction	**BNP PARIBAS Pictures**
Avec la participation de	**CANAL+, CINÉ+**
Avec les soutiens du	**CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE, de la RÉGION PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR en partenariat avec le CNC, de la Commission régionale du film, de la PROCIREP, de l'ANGOA et de la SACEM**
En association avec	**AD VITAM, WTFILMS et SOFITVCINE 8**
Durée	**94 min**
Formats son	**5.1 / 7.1**
Image	**2:39**
Pays de production	**France**
Année de production	**2022**

Prix du public et Prix Fondation VISIO – Lectures de scénarios – Festival Premiers Plans 2019.
AD/SME réalisés avec le soutien de la Fondation Visio pour l'Aide aux enfants et aux adultes déficients visuels

La France compte environ 3,1 millions de personnes déficientes visuelles dont près de 400 000 sont aveugles ou malvoyantes sévères. Parmi elles, très nombreux sont celles et ceux passionnés par le cinéma qui ne vont plus ou que très peu au cinéma car encore trop de films ne leur sont pas accessibles via l'audiodescription.
Le film LES SURVIVANTS, avec le soutien de la Fondation VISIO qui vient en aide aux enfants et aux adultes déficients visuels, sera accessible en audiodescription complète dès sa sortie en salles.
Le dispositif d'audiodescription consiste à insérer une piste audio supplémentaire qui décrit les scènes et les éléments visuels majeurs du film (personnages, décors, ambiances). Chaque description vient se positionner entre les dialogues et les éléments sonores de l'œuvre. Sélectionner les éléments visuels à décrire, savoir utiliser les mots justes, respecter l'intégrité de l'œuvre et veiller à ne commettre aucun contresens par rapport à la volonté du réalisateur sont des tâches essentielles qui reposent sur la compétence d'un professionnel.

© LES FILMS VELVET – BAXTER FILMS – BNP PARIBAS PICTURES – 2022